

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'acte de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du concédé, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
 Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
 Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, Libraires à Montréal
 M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT :
 \$1 PAR AN

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT
 \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Distribution des prix au Collège de Ste Anne.

Causerie Agricole : Du fauchage des prairies.—Du fanage du foin.

Sujets divers : La traite des vaches.—Les vieilles vaches au point de vue de l'hygiène et de l'économie domestique.—Fabrication du fromage de gruyère dans le canton de Woburn, près du lac Mégantic.

Choix et autres : Moyen de reconnaître si le pétrole est volatile à un degré dangereux.—Règlement au sujet des billets de passage sur les chemins de fer du Gouvernement du Canada.—Almanach des sociétés Saint Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis.

Recettes : Liqueur rafraîchissante et à bon marché.—Ciment qui résiste à l'eau.

Appel à nos abonnés retardataires.—D'ordinaire, de temps à autre, nous avions pour habitude de rappeler à nos abonnés de ne pas nous oublier pour le paiement de leur abonnement; nous ne l'avons pas fait de l'année, et plus de la moitié de nos abonnés ne nous ont pas encore payé leur abonnement pour l'année commencée le 1er août 1883, sans compter qu'il y en a qui nous doivent plusieurs années d'abonnement. Nous avons absolument besoin d'acheter une presse, car celle qui imprime la Gazette des Campagnes depuis une quinzaine d'années, et qui était de seconde main lorsque nous l'avons achetée, a fait son temps. Une nouvelle presse devra coûter de \$1,000 à \$1,200, et pour faire cet achat nous avons besoin de tout ce qui nous est dû. Nous prions instamment nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt.

Distribution solennelle des prix au Collège de Ste Anne, le 23 juin dernier.

Nous publions les noms de ceux des élèves du Collège de Ste Anne qui ont obtenu des prix, des *accessit* ou une mention honorable. Pour aujourd'hui la publication de cette liste remplacé l'espace consacré à la *Revue de la semaine*.

PRIX EXTRA :

"MÉDAILLE LORNE."

Médaille d'argent offerte par Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada à l'élève qui a obtenu le meilleur succès dans les Sciences.

Méritée par M. Alphonse Pouliot, élève de la classe de Physique.

"PRIX FOIBÉ."

Bourse de 20 piastres—fondée par le Grand-Vicaire Charles-Edouard Poiré, curé de Ste-Anne de la Pocatière, pour l'encouragement des études Philosophiques.

Mérité par M. Narcisse Degagné, élève de la classe de Philosophie, jr.

"PRIX PAINCHAUD."

Bourse de 20 piastres fondée par le Très-Révérend M. Charles-Edouard Poiré, en faveur de l'élève qui obtient le meilleur succès en Eloquence.

Mérité par M. Edouard Bernier, élève de Rhétorique.

"PRIX DUFOUR-DEMEBS."

Bourse de 12 piastres fondée par les Révérends Edouard Dufour, curé de St-Roch des Annaies, et Edouard Demers, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel, offerte à l'élève des classes de "Versification," "Belles-Lettres" ou "Rhétorique" qui obtient le plus de succès dans l'étude de la langue Grecque.

Mérité par M. Thomas O'Neil, élève de Versification.

COURS CLASSIQUE.

Sagesse et application : Prix, M. Denis Garon.

CLASSE DE SENIOR DE PHILOSOPHIE—CLASSE JUNIOR DE PHILOSOPHIE—CLASSE DE RHÉTORIQUE RÉUNIES.

Enseignement religieux : 1er prix Alphonse Pouliot, 2e Narcisse Degagné, 3e Téléphore Roy; 1er accessit Edouard Richard, 2e Enée Rouleau, 3e Arsène Hudon.

CLASSE SENIOR DE PHILOSOPHIE.

Physique : Prix, Alphonse Pouliot; Accessit (ex æquo), Arthur Lavoie et Gustave Verreault.

Astronomie : Prix, Alphonse Pouliot; Accessit, Arthur Lavoie.

Chimie : Prix, Alphonse Pouliot; Accessit Gustave Verreault.

Minéralogie et Géologie : Prix, Alphonse Pouliot; Accessit, Arthur Lavoie.

CLASSE JUNIOR DE PHILOSOPHIE.

Prix, Narcisse Degagné; Accessit, Léonard Benoit.

Arithmétique et Algèbre : Prix, Léonard Benoit; Accessit, Narcisse Degagné.

Géométrie et Trigonométrie : Prix, Narcisse Degagné; Accessit, Léonard Benoit.

Botanique : Prix, Narcisse Degagné; Accessit, Joseph Roy.

CLASSE DE RHÉTORIQUE.

Excellence : 1er prix Arsène Hudon, 2e Edouard Bernier; 1er accessit Téléphore Roy, 2e Georges Carroll.

Mentions honorables : Alexis Anctil, Denis Garon, Léonce Vézina, Enée Rouleau, Edouard Provençal, Saluste Richard, Magloire Picard.

Littérature française : 1er prix Edouard Bernier, 2e Arsène Hudon; 1er accessit Enée Rouleau, 2e Denis Garon.

Discours français : 1er prix Arsène Hudon, 2e Edouard Bernier; 1er accessit Edouard Provençal, 2e Georges Carroll.

Versions latines : 1er prix Arsène Hudon, 2e Edouard Bernier; 1er accessit Téléphore Roy, 2e Alexis Anctil.

Thèmes latins : 1er prix Arsène Hudon, 2e Edouard Bernier; 1er accessit Téléphore Roy, 2e Alexis Anctil.

Versions grecques : 1er prix Arsène Hudon, 2e Edouard Bernier; 1er accessit Téléphore Roy, 2e Enée Rouleau.

Histoire universelle : 1er prix Edouard Bernier, 2e Arsène Hudon; 1er accessit Saluste Richard, 2e Téléphore Roy.

Histoire du Canada : 1er prix Edouard Bernier, 2e Téléphore Roy; 1er accessit Denis Garon, 2e Arsène Hudon.

CLASSE DE BELLES-LETTRES.

Excellence : 1er prix Ludger Dumais, 2e Victor Vézina; 1er accessit David Pellerin, 2e Georges Cloutier.

Instruction religieuse : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Victor Vézina, 2e David Pellerin.

Amplification française : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Victor Vézina, 2e Georges Cloutier.

Littérature—Précéptes : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Victor Vézina, 2e David Pellerin.

Histoire universelle : Prix, Victor Vézina; 1er accessit Ludger Dumais, 2e David Pellerin.

Thèmes latins : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Georges Cloutier, 2e David Pellerin.

Versions latines : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Victor Vézina, 2e David Pellerin.

Versions grecques : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit David Pellerin, 2e Victor Vézina.

Thèmes grecs : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Georges Cloutier, 2e David Pellerin.

Compositions anglaises : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Georges Cloutier, 2e Victor Vézina.

Récitation : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit Victor Vézina, 2e Georges Cloutier.

Vers latins : Prix, Ludger Dumais; 1er accessit David Pellerin, 2e Georges Cloutier.

CLASSE DE VERSIFICATION.

Excellence : 1er prix, Herménégilde Faucher, 2e Arthur Dessaint; 1er accessit Georges Lavoie, 2e Thomas O'Neil.

Mentions honorables : Régis Gagnon, Joseph Lapointe, Michel Chamberland.

Instruction religieuse : Prix, Zobéo Chenard; 1er accessit Thomas O'Neil, 2e Régis Gagnon.

Grammaire latine : 1er prix Joseph Lapointe, 2e Herménégilde Faucher; 1er accessit Georges Lavoie, 2e Thomas O'Neil.

Grammaire grecque : 1er prix Herménégilde Faucher; 2e Zobéo Chenard; 1er accessit Michel Chamberland, 2e Joseph Lapointe.

Thèmes latins : 1er prix Arthur Dessaint, 2e Herménégilde Faucher; 1er accessit Thomas O'Neil, 2e Régis Gagnon.

Thèmes grecs : 1er prix Herménégilde Faucher, 2e Georges Lavoie; 1er accessit Arthur Dessaint, 2e Thomas O'Neil.

Versions grecques : 1er prix Herménégilde Faucher, 2e Arthur Dessaint; 1er accessit Régis Gagnon, 2e Georges Lavoie.

Vers latins : 1er prix Philippe Roy, 2e Herménégilde Faucher; 1er accessit Arthur Dessaint, 2e Joseph Lapointe.

Versions latines : 1er prix Herménégilde Faucher, 2e Arthur Dessaint; 1er accessit Thomas O'Neil, 2e Régis Gagnon.

Histoire : 1er prix Georges Lavoie, 2e Herménégilde Faucher; 1er accessit Zobéo Chenard, 2e Thomas O'Neil.

Compositions françaises : 1er prix Régis Gagnon, 2e Herménégilde Faucher; 1er accessit Georges Lavoie, 2e Arthur Dessaint.

Compositions anglaises : 1er prix Régis Gagnon, 2e Paul Downey; 1er accessit Thomas O'Neil, 2e Herménégilde Faucher.

CLASSE DE MÉTHODE.

Excellence : 1er prix Robert Sasseville, 2e Eugène Pelletier; 1er accessit Ovide Dumais, 2e Arthur Dionne.

Mentions honorables : Octave Lebrun, Louis Demers, François Fournier.

Thèmes latins : 1er prix Robert Sasseville, 2e Eugène Pelletier; 1er accessit Octave Lebrun, 2e Arthur Dionne.

Versions latines : 1er prix Robert Sasseville, 2e Ovide Dumais; 1er accessit Philippe Chaloult, 2e Eugène Pelletier.

Langue grecque : 1er prix Robert Sasseville, 2e Eugène Pelletier; 1er accessit Octave Lebrun, 2e Ovide Dumais.

Compositions françaises, 1er prix Louis Demers, 2e Ovide Dumais; 1er accessit Charles Lévesque, 2e Robert Sasseville.

Récitation, 1er prix Robert Sasseville, 2e Ovide Dumais; 1er accessit Eugène Pelletier, 2e Louis Demers.

Histoire, 1er prix Ovide Dumais, 2e Charles Lévesque; 1er accessit Robert Sasseville, 2e Arthur Dionne.

Langue anglaise, 1er prix Louis Demers, 2e François Fournier; 1er accessit Ovide Dumais, 2e Philippe Chaulout.

Chant grégorien, 1er prix Narcisse Degagné, 2e Alphonse Pouliot; 1er accessit Gustave Verreault, 2e Alexis Anotil, 3e (ex æquo) Georges Cloutier et Herménégilde Faucher.

Musique vocale, 1er prix Narcisse Degagné, 2e Emile Poirier; 1er accessit (ex æquo) Alphonse Pouliot et Narcisse Tremblay, 2e Magloire Picard, 3e Victor Vézina.

Musique instrumentale—Piano—1er prix Joseph Lapointe, 2e Philippe Roy; 1er accessit Narcisse Degagné, 2e Victor Vézina.

Musique instrumentale—Corps de musique—1er prix Edouard Bernier, 2e Léonard Benoit; 1er accessit Victor Vézina, 2e Georges Cloutier.

COURS COMMERCIAL.

Sagesse et application : Prix, Pierre Lamontagne.

QUATRIÈME CLASSE.

Excellence : 1er prix Herman Pelletier, 2e Emile Hamelin.

Enseignement religieux, Prix, Herman Pelletier; 1er accessit Napoléon Létourneau, 2e Pantaléon Pelletier.

Exercices français, 1er prix Herman Pelletier, 2e Pantaléon Pelletier; 1er accessit Emile Hamelin, 2e Armand Proulx.

Versions et interprétation, 1er prix Herman Pelletier, 2e Armand Proulx; 1er accessit Emile Hamelin, 2e Pantaléon Pelletier.

Histoire ancienne, 1er prix Herman Pelletier, 2e Charles Sasseville; 1er accessit Armand Proulx, 2e Emile Hamelin.

Géographie, 1er prix Herman Pelletier, 2e Armand Proulx; 1er accessit Alphonse Lefebvre, 2e Emile Hamelin.

Compositions françaises, 1er prix Herman Pelletier, 2e Emile Hamelin; 1er accessit Napoléon Létourneau, 2e Armand Proulx.

Architecture et dessin linéaire, 1er prix Herman Pelletier, 2e Emile Hamelin; 1er accessit Napoléon Létourneau, 2e (ex æquo) Armand Proulx et Charles Sasseville.

Arithmétique, 1er prix Herman Pelletier, 2e Emile Hamelin; 1er accessit Charles Sasseville, 2e (ex æquo) Horace Dumais et Alphonse Lefebvre.

Tenue des livres, 1er prix Emile Hamelin, 2e Augustin Painchaud; 1er accessit Alexandre Pelletier, 2e Napoléon Létourneau.

Exercices anglais et compositions, 1er prix Emile Hamelin, 2e Herman Pelletier; 1er accessit Armand Proulx, 2e Philias Montminy.

Calligraphie, 1er prix Emile Hamelin, 2e Charles Sasseville; 1er accessit Alexandre Pelletier, 2e Napoléon Létourneau.

TROISIÈME CLASSE.

Excellence : 1er prix Joseph Rouleau, 2e Pierre Lamontagne, 3e Isaac Thériault; 1er accessit Auguste Bouley, 2e Joseph Chamberland, 3e Joseph Couillard, 4e Alphonse Langlais.

Catéchisme, Prix, Joseph Lessard; 1er accessit Isaac Thériault, 2e Joseph Rouleau.

Récitation française, 1er prix Pierre Lamontagne, 2e Joseph Rouleau, 3e Isaac Thériault; 1er accessit Auguste Bouley, 2e Magloire Lévesque, 3e Frank Benoit, 4e Alfred Cloutier.

Exercices français, 1er prix Pierre Lamontagne, 2e Joseph Rouleau, 3e Auguste Bouley; 1er accessit Isaac Thériault, 2e Joseph Couillard, 3e Joseph Lessard, 4e Alphonse Langlais.

Récitation anglaise, 1er prix Pierre Lamontagne, 2e Joseph Rouleau, 3e Joseph Chamberland; 1er accessit Isaac Thériault, 2e Frank Benoit, 3e Alfred Cloutier, 4e Auguste Bouley.

Exercices anglais, 1er prix Joseph Rouleau, 2e Pierre Lamontagne, 3e Isaac Thériault; 1er accessit Auguste Bouley, 2e Alphonse Langlais, 3e Frank Benoit, 4e Joseph Chamberland.

Versions, 1er prix Joseph Rouleau, 2e Pierre Lamontagne, 3e Isaac Thériault; 1er accessit Joseph Chamberland, 2e Alphonse Langlais, 3e Auguste Bouley, 4e Joseph Couillard.

Géographie, 1er prix Pierre Lamontagne, 2e Joseph Rouleau, 3e Isaac Thériault; 1er accessit Auguste Bouley, 2e Wenceslas Simard, 3e Joseph Lessard, 4e Joseph Couillard.

Arithmétique, 1er prix Auguste Bouley, 2e Joseph Rouleau, 3e Joseph Couillard; 1er accessit Adélias Caron, 2e Isaac Thériault, 3e Edouard Boissonneault, 4e Joseph Chamberland.

Calligraphie, 1er prix Alfred Cloutier, 2e Elzéar Hudon, 3e Isaac Thériault; 1er accessit Albert Moreau, 2e Auguste Bouley, 3e Pierre Bédard, 4e Eugène Beaulieu.

CLASSE DE SECONDE.

Excellence: 1er prix Téléphore Richard, 2e Albin Thériault, 3e Odilon Blanchet; 1er accessit Cléophas Giroux, 2e Emile Langlais, 3e Georges Benoit.

Enseignement religieux, Prix, Joseph Parent; 1er accessit Oscar Dionne, 2e Téléphore Richard, 3e Arthur Dumais.

Grammaire française, 1er prix Cléophas Giroux, 2e Téléphore Richard, 3e Thomas Langlais; 1er accessit Evariste Leclerc, 2e Emile Langlais, 3e Georges Benoit.

Exercices français, 1er prix Albin Thériault, 2e Téléphore Richard, 3e Jacques Blais; 1er accessit Odilon Blanchet, 2e Cléophas Giroux, 3e Arthur Dumais.

Grammaire anglaise, 1er prix Téléphore Richard, 2e Cléophas Giroux, 3e Joseph Gagné; 1er accessit (ex æquo) Albin Thériault et Georges Benoit, 2e Arthur Dumais, 3e Emile Langlais.

Exercices anglais, 1er prix Albin Thériault, 2e Jacques Blais, 3e Téléphore Richard; 1er accessit Emile Langlais, 2e Odilon Blanchet, 3e Georges Benoit.

Versions anglaises, 1er prix Téléphore Richard, 2e Odilon Blanchet, 3e Albin Thériault; 1er accessit Jacques Blais, 2e Georges Benoit, 3e Evariste Leclerc.

Histoire sainte, 1er prix Cléophas Giroux, 2e Téléphore Richard, 3e Georges Benoit; 1er accessit (ex æquo) Tho-

mas Langlais et Joseph Francoeur, 2e Evariste Leclerc, 3e Albin Thériault.

Géographie, 1er prix Cléophas Giroux, 2e Thomas Langlais, 3e Téléphore Richard; 1er accessit Georges Benoit, 2e (ex æquo) Odilon Blanchet et Joseph Francoeur, 3e Albin Thériault.

Arithmétique, 1er prix Téléphore Richard, 2e Emile Langlais, 3e Oscar Dionne; 1er accessit Cléophas Giroux, 2e Alphonse Lausier, 3e Odilon Blanchet.

Calligraphie, 1er prix Albin Thériault, 2e Joseph Gagné, 3e Joseph Michaud; 1er accessit (ex æquo) Philippe Courcy et Georges Benoit, 2e Ernest Dubé, 3e Evariste Leclerc.

CLASSE DE PREMIÈRE.

Excellence: 1er prix Bruno Thériault, 2e Joseph Lemieux.

Enseignement religieux, Prix, Isidore Doucet; 1er accessit Martial Dubé, 2e Emile Duperré.

Grammaire française, 1er prix Joseph Lemieux, 2e Bruno Thériault; 1er accessit Adrien Schmouth, 2e Martial Dubé.

Exercices français, 1er prix Bruno Thériault, 2e Martial Dubé; 1er accessit Joseph Lemieux, 2e Isaïe Laplante.

Grammaire anglaise, 1er prix Joseph Lemieux, 2e Bruno Thériault; 1er accessit Martial Dubé, 2e Isidore Doucet.

Géographie, 1er prix Arthur Déchesne, 2e Joseph Lemieux; 1er accessit Stéphane Gagné, 2e Adrien Schmouth.

Histoire sainte, 1er prix Adrien Schmouth, 2e Joseph Lemieux; 1er accessit Bruno Thériault, 2e Isidore Doucet.

Arithmétique, 1er prix Isidore Doucet, 2e Bruno Thériault; 1er accessit Martial Dubé, 2e Stéphane Gagné.

Calligraphie, 1er prix Isidore Doucet, 2e Téléphore St-Onge; 1er accessit Ernest Lévêque, 2e Alphonse Pelletier.

Chant Grégorien, 1er prix Joseph Rouleau, 2e Ernest Potvin; 1er accessit Elzéar Hudon, 2e Pierre Dumais, 3e Eugène Beaulieu.

Musique vocale—1ère division—1er prix Joseph Lesard, 2e Trefflé Michaud; 1er accessit Alfred Tanguay, 2e Philias Montminy, 3e (ex æquo) Emile Hamelin et Joseph Rouleau.

Musique vocale—2e division—1er prix Pierre Lamontagne, 2e Bruno Thériault; 1er accessit Téléphore Richard, 2e Joseph Couillard, 3e (ex æquo) Cléophas Giroux et Georges Benoit.

Musique instrumentale—Piano—1er prix Joseph Desjardins, 2e Arthur Lapointe; 1er accessit Horace Dumais, 2e Philias Montminy.

Horticulture, 1er prix Horace Dumais, 2e Philias Montminy; 1er accessit Edouard Boissonneault, 2e Philippe Courcy, 3e Thomas Bédard.

CAUSERIE AGRICOLE

DU FAUCHAGE DES PRAIRIES.

La conversion de l'herbe des prairies en foin, par l'opération du fanage à l'époque de la maturité, est la pratique la plus universellement suivie à l'égard de cette herbe, dont une partie est consommée en vert sur la prairie même par l'exercice du pâturage et rarement donné en vert aux animaux à l'étable pendant

la saison d'été, quoique cette pratique soit aussi en usage.

Le foin est généralement moins profitable aux bestiaux, à quantité égale, que l'herbe consommée en vert, parce qu'indépendamment de l'eau qui s'évapore lors de la dessiccation, et dont ils profiteraient, il s'exhale aussi, quelques précautions que l'on prenne, une portion assez considérable de son arôme, qui se volatilise, comme il est facile de s'en convaincre par l'odorat, et qu'il est d'ailleurs exposé à d'autres déchets et à des altérations plus ou moins considérables.

Cependant, d'une part, l'impossibilité de faire consommer en vert toute l'herbe des prairies par les bestiaux, et de l'autre la nécessité de réserver, pour la saison de l'hiver, une ample provision de nourriture, jointes à l'utilité de procurer en tout temps aux animaux de travail un aliment moins relâchant et plus fortifiant, sous un moindre volume, doivent nécessairement déterminer à convertir en foin une forte partie du produit des prairies.

Toutes les opérations qui concernent cette base essentielle de la nourriture de nos bestiaux, sont, sans contredit, des plus importantes en économie rurale, et méritent une attention particulière.

Nous allons les considérer sous les rapports du fauchage, du fanage, de l'emmeulage, du battage, de la conservation et de la consommation.

Du fauchage.—Le point le plus important de tous à saisir, lorsqu'on veut convertir l'herbe en foin, est celui de la maturité convenable pour faucher, et c'est néanmoins celui sur lequel on se trompe le plus grossièrement dans la pratique ordinaire.

On prend communément le mot *maturité* dans son acception rigoureuse et l'on attend conséquemment, pour mettre la faux dans les prairies, que toutes les plantes ou la majeure partie au moins, soient arrivées au dernier terme de la fructification.

Il résulte inévitablement de cette méthode abusive, beaucoup trop commune, les conséquences les plus fâcheuses pour la qualité du foin, pour la fertilité de la terre, et, par une suite nécessaire, pour l'intérêt du cultivateur.

La maturité complète, c'est à dire la perfection des semences d'une plante quelconque, ne s'exécute jamais qu'aux dépens des tiges et des feuilles qui sont destinées à y concourir, et qui charrient et élaborent la substance nécessaire à ce grand œuvre de la nature, laquelle, à cette époque, s'occupe bien moins de la conservation des individus que de la multiplication des espèces.

Ces tiges et ces feuilles dépouillées ainsi de substance muqueuse qui les rendait si nutritives au moment de la floraison et dont elles n'étaient que les véhicules élaborateurs, se décolorent, jaunissent ou noircissent, se dessèchent, se fanent promptement, et ne tardent pas à être réduites à l'état ligneux ou pailleux, dans lequel elles sont aussi peu propres à subir la mastication et à se laisser dissoudre par les sucs de l'estomac, qu'à nourrir les animaux qui sont réduits à cet aliment.

La formation et la maturation des semences épuisent aussi considérablement le sol, qui ne contribue jamais plus fortement à la substance des végétaux, qu'à cette époque critique. Ces semences, qui ont tant coûté à la plante et à la terre, sont en outre,

on très grande partie, perdues pour la nourriture, tombant ordinairement, lorsqu'elles ne sont pas la proie des oiseaux, sur la prairie ou ailleurs, soit naturellement, soit par l'effet des secousses opérées par le fauchage, le fanage et toutes les autres opérations subséquentes et indispensables. Un assez grand nombre d'entre elles provenant de plantes nuisibles ou inutiles, souillent encore la terre sur laquelle elles se diséminent, et nécessitent souvent des opérations longues et dispendieuses pour les extirper, circonstance très importante dans les assolements.

Ajoutons à tous ces inconvénients majeurs, résultant du retard apporté ordinairement à la fauchaison, celui non moins préjudiciable de la perte des regains, ou, au moins, des pâtures abondantes qui peuvent encore fournir la plupart des prairies, lorsqu'elles sont fanchées avant l'épuisement et le dessèchement de leurs tiges et de leurs racines; nouvel objet de la plus haute importance.

L'époque de la végétation la plus favorable à la fauchaison est donc celle du développement complet de la floraison de la majeure partie des plantes qui composent les prairies.

A cette époque, les plantes sont réellement dans l'état de perfection pour l'objet auquel on les destine; elles abondent en principes mucueux, qui est essentiellement nourrissant; il y est entièrement développé et également répandu dans toutes les parties, et le fourrage qui en résulte est plus odorant, mieux coloré, plus appétissant et plus nourrissant qu'à toute autre époque. Plus tôt, il est trop vert, trop aqueux; plus tard il est trop sec, trop dur et peu nourrissant.

Un des principaux motifs qui engagent la plupart des cultivateurs à retarder la fauchaison jusque après la formation et souvent même jusque après la maturité complète des semences des plantes des prairies, c'est la persuasion dans laquelle ils sont qu'elles perdent moins en poids et en volume à cette époque qu'à celle de la floraison.

Nous avons déjà eu occasion d'observer que la majeure partie des semences complètement formées étaient perdues pour la nourriture, en se détachant très aisément de leurs réceptacles; nous ajouterons qu'une grande partie des feuilles jaunissent et tombent aussi à cette époque, ce qui occasionne un déchet assez considérable; et quand il serait aussi vrai qu'il nous a paru faux, d'après les expériences comparatives sur ce point important, qu'on obtient réellement plus de poids et de volume d'une étendue donnée de prairie fanchée lors de la maturité des semences, que de celle qui l'est à l'époque précise de la floraison complète de la majeure partie des plantes, il faudrait encore distinguer ici la quantité de la qualité; et les plantes fanchées en fleurs présenteraient certainement sur ce point une ample compensation, par la supériorité incontestable de la qualité de leur fourrage sur celle du fourrage qui provient des plantes fanchées en graines.

A la vérité, les plantes fanchées en fleurs, conservant ordinairement plus d'humidité que celles qui sont en graines, leur fanage est plus long; mais ce léger inconvénient, qui détermine trop souvent à retarder la fauchaison, est bien faible, lorsqu'on le compare à tous les avantages que nous avons fait con-

naître, et il ne peut que légitimer ce retard, surtout lorsque le temps est beau.

Il y a donc généralement beaucoup d'avantage à faucher les prairies à l'époque que nous avons indiquée, et il y a généralement aussi moins d'inconvénient à la devancer qu'à la reculer, dans les formes abondantes en prairies, lorsque le temps paraît propre à la fauchaison, parce que, quelque célérité que l'on mette dans les opérations, le dérangement assez fréquent du temps à cette époque, joint aux contrariétés qu'on éprouve aussi trop souvent de la part des ouvriers, et aux retards occasionnés par toute autre cause, fait que les dernières prairies fanchées sont ordinairement trop avancées en maturité, lorsqu'on n'a pas pris les précautions convenables pour prévenir cet inconvénient.

Il est même des cas où le fauchage doit devancer l'époque de la floraison, c'est lorsqu'on s'aperçoit que l'herbe très épuisée commence à jaunir au pied, ou que les amendements, les engrais, les vents ou la pluie l'ont versée; ce qui la ferait promptement pourrir.

Excepté la disposition du temps à la pluie, ou son changement désavantageux, circonstances qui rendent le fanage long, pénible et dispendieux, et qui détériorent souvent le foin, aucun motif légitime ne nous paraît autoriser le retard de la fauchaison, lorsque l'époque que nous indiquons est arrivée.

A quelque époque que l'on fauche, il est toujours très avantageux de choisir pour commencer un jour serein et un temps sec et chaud.

Passons au mode de fauchage le plus avantageux. Il est bien plus important qu'on parait le supposer généralement que le fauchage soit fait le plus également, le plus nettement et le plus près de terre possible, car il résulte, selon nous, trois inconvénients majeurs de tout fauchage trop haut et irrégulier.

Il existe d'abord une perte assez considérable dans la quantité du fourrage, lorsque les tiges sont coupées trop loin de terre; il existe ensuite une nouvelle perte plus considérable dans la coupe des regains, parce que la portion des tiges, laissée adhérente à la première coupe, se trouvant durcie lors des suivantes, force indispensablement à la faucher plus haut encore, sa dureté refoulant la faux dont elle émousse d'ailleurs bientôt le fil. Enfin, l'élévation et l'irrégularité du fauchage nuisent essentiellement encore à la vigueur des nouvelles pousses, par deux motifs. La sève qui se distribue encore dans ces restes de tiges y devient en pure perte, ou ne donne lieu qu'à des jets avortés, qui ne sont jamais aussi vigoureux que ceux qui partent du collet même des plantes, et le peu de netteté de la coupe est un nouvel obstacle à la prospérité de la végétation; car, dans les végétaux comme dans les animaux, les plaies ne sont jamais plus nuisibles que lorsqu'elles sont hachées et irrégulières, au lieu d'être nettes et tranchées.

Du fanage du foin.— Cette opération essentielle à la confection du foin exige célérité, adresse et intelligence de la part de celui qui la dirige et de ceux qui l'exécutent.

Quoiqu'on réserve souvent ce travail aux femmes et aux enfants, il faut toujours qu'ils aient avec eux des hommes forts, actifs et intelligents, en nombre suffisant, car une fausse économie, en pareil cas, peut devenir très préjudiciable.

C'est surtout à l'époque de la fenaison qu'un beau temps, sec et chaud, devient indispensable pour abréger le travail et assurer son succès, en économisant les frais.

Lorsqu'on en jouit, il ne faut pas perdre un instant, dès que la rosée est dissipée, pour répandre également sur toute la prairie, avec des fourches de bois, légères et solides tout-à-la-fois, les chaînes longitudinales d'herbes ramassées par la faux, et qu'on désigne généralement sous le nom d'*andains*, ou, mieux, *onduins*, à cause de la forme de leur disposition ondoynante.

Un trop long séjour des onduins sur la prairie nuit aux plantes qu'ils recouvrent; il retarde d'ailleurs le fanage, et fait blanchir le dessus de l'herbe, et jaunir ou noircir le dessous.

Tout l'art du fanage consiste à priver l'herbe qu'on veut convertir en foin, de l'eau de végétation qui nuit à sa conservation, en y déterminant un mouvement de fermentation dangereux, et à lui conserver, en même temps, le plus possible, la couleur naturelle, l'odeur suave, le poids et la substance nutritive qui en font le mérite.—(A suivre.)

La traite des vaches.

Dans une ferme bien tenue, toutes les opérations doivent être faites avec intelligence et réflexion, et pour obtenir un résultat satisfaisant il faut bien se rendre compte de ces opérations. La traite de la vache paraît une chose fort simple, et cependant bien des cultivateurs ne la pratiquent pas de la façon la plus satisfaisante et la plus productive, ce dont il n'y a pas lieu de s'étonner, car le plus souvent ils font faire ce travail par des gous incapables qui cherchent à se débarrasser au plus vite de leur besogne.

M. Lami s'est livré à quelques expériences relatives à l'influence des traites sur la production du lait; il a choisi deux vaches qu'il a soumises à des essais sérieux. Il a établi trois périodes de dix jours séparées chacune par un intervalle égal, soit en tout soixante jours.

Pendant la première période, la traite a lieu deux fois, pendant la deuxième période trois fois, et de nouveau trois fois pendant la troisième période. Chaque jour les analyses ont été faites sur un échantillon de lait produit pendant la journée. Après chaque traite le lait a été mesuré et pesé, et ces diverses expériences ont donné raison à ceux qui soutiennent qu'il y a avantage à augmenter la fréquence des traites.

Il y a entre la régularité de la nourriture et celle de la traite une étroite corrélation. L'une découle de l'autre à tel point qu'on ne saurait comprendre une nourriture régulière sans traite régulière. Une traite irrégulièrement faite nuit, en peu de temps, même aux meilleures laitières, et cause de grandes pertes.

Lorsque le pis est entièrement rempli de lait, aucun lait nouveau ne se forme avant qu'il ait été vidé.

Le rendement des laitières les plus renommées, diminue beaucoup si les traites ne sont pas assez fréquentes. Quand on traite deux fois par jour, il faut qu'on le fasse de cinq à six heures du matin et le soir à la même heure. Si l'on traite trois fois, on doit

le faire de quatre à cinq heures du matin, à midi et de sept à huit heures du soir. Il faut, en règle générale, séparer la traite par un temps égal; on aura ainsi un rendement plus élevé, plus régulier et plus durable.

Dans certaines contrées on traite deux fois par jour, dans d'autres trois fois; mais il ne faut pas se croire obligé par l'usage en vigueur. Il ne faut voir que ce qui peut être le plus avantageux, suivant l'usage qu'on fait du lait. Il est généralement reconnu que l'on obtient plus de bonnes vaches laitières en les trayant trois fois qu'en les trayant deux fois.

Il est bon d'introduire cette coutume, mais pour cela il faut: 1o. que le personnel soit assez nombreux pour accomplir ce surcroît de travail; 2o. qu'on sépare exactement les traites par des intervalles réguliers de sept heures. Les traites trop rapprochées nuisent à la santé des vaches.

Il faut aussi observer la plus grande propreté au sujet du lait et de la laitière. Avant de traire une vache on doit éviter de la saisir ou de l'effrayer, car la traite pourrait être moins abondante.

Il est aussi indispensable de bien laver le pis de la vache et de l'essuyer ensuite avec un linge propre un peu épais. On commence par presser le pis; on le pétrit doucement avec les mains, en même temps qu'on attire à soi les trayons. Ce mouvement, cause à la vache une sensation agréable, et par conséquent elle ne retiendra pas son lait. On procède d'abord avec lenteur, puis on accélère le mouvement; et on le précipite de plus en plus, sans interruption, jusqu'à ce que les deux trayons ne donnent plus qu'un jet faible. Après avoir traité à pleine main ou avec le pouce recourbé, on continue avec le pouce et l'index pour obtenir les dernières gouttes, et on procède de la même façon pour les deux autres trayons. Il convient de prendre toutes les précautions pour ne rien laisser dans le pis, car la dernière partie du lait contenu dans le pis est la plus abondante en crème, ce qui est facile à comprendre, car le lait qui reste au fond du pis est celui qui se trouvait au-dessus avant la traite. Or on sait que la partie butyreuse, c'est-à-dire la crème, est plus légère que le lait. Il est surtout très important d'égoutter le pis, sans cela on aurait bien vite diminué le rendement, la qualité du lait s'altérerait et le pis pourrait devenir malsade. Il est prudent de laisser couler à terre les premiers jets du lait sortis des trayons, car ce premier lait est très aqueux: de plus il contient souvent la pitaite (liquide gluant et filant) ainsi que des principes amers propres à altérer le reste de la traite.

Les vieilles vaches au point de vue de l'hygiène publique et de l'économie domestique.

Dans la région du nord de la France, dit un habile vétérinaire, M. Viseur, l'économie du bétail a pour premier objectif la production du lait et du beurre; mais si, au lieu de faire produire neuf ou dix veaux aux mêmes mères, les petits cultivateurs ne leur en demandaient que cinq, comme à cet âge (sept ans environ), elles jouissent encore de la faculté d'assimiler promptement et avantageusement la nourriture, elles fourniraient une grande quantité de viande de première qualité.

Cinq ou six ans plus tard, elles sont poitrinaires, dans la proportion de 20 à 30 p. 100, infectent d'abord leurs proches voisins, puis communiquent à leurs derniers veaux le germe, qui deviendra héréditaire, d'une maladie souvent acquise.

A ce moment, elles ne donnent plus que du lait pauvre en matières azotées, grasses ou sucrées, et très riche, au contraire, en eau et en sels calcaires. Ce lait, n'ayant plus une composition physiologique, doit être malsain pour les enfants en bas âge, dont il forme l'unique aliment.

Quant à la viande de ces mêmes bêtes poitrinaires, elle est souvent un leurre, si elle n'est pas un danger, non sans doute pour ceux qui la vendent, mais pour les malheureux qui en font usage.

Il y a là un progrès à réaliser au point de vue de la prophylaxie de la forme et de la santé publiques, et les cultivateurs, qui ne font un pas en avant que poussés par la nécessité, le réaliseront le jour où ils sauront que, en laissant trop vieillir les vaches, ils les rendent phthisiques et se condamnent à les voir rejeter de la consommation.

La diminution des vieilles bêtes entraînerait forcément une augmentation proportionnelle des adultes, et l'élevage comprenant alors toutes les génisses capables de faire de bonnes mères, nous n'aurions plus le regret de constater avec quelle profusion tombant dans nos abattoirs, avant l'âge de trois mois, celles qui réunissent au plus haut degré les signes généraux et locaux qui caractérisent l'aptitude laitière. — (*Bulletin mensuel de la Soc. agric. et hortic. de Nantes.*)

Fabrication du fromage "gruyère."

On vient d'introduire au Canada une industrie qui est nouvelle, du moins pour nous. La compagnie de colonisation des Cantons de l'Est, vient de terminer des arrangements pour commencer la fabrication du fromage de gruyère. Cette nouvelle fromagerie s'établit dans le canton de Woburn, près du lac Mégantic.

C'est grâce à un bon courant d'immigration française qu'on va introduire dans le pays cette nouvelle industrie. On a fait venir un groupe vigoureux de montagnards de la Haute Savoie qui sont arrivés ici tout récemment avec les appareils nécessaires à cette fromagerie.

Cette industrie ne peut manquer d'avoir un grand succès; car l'importation qu'on fait chaque année du fromage de gruyère est considérable. On peut tout aussi bien le fabriquer ici que dans les pays d'où nous l'importons. Nous avons la matière première, il ne manquait que la manière de le fabriquer. On a fait venir des industriels expérimentés qui sont une garantie du succès de cette entreprise.

Il n'y a pas encore longtemps qu'on exploite au Canada l'industrie laitière et déjà nous en voyons d'excellents résultats qui laissent entrevoir toute une révolution dans l'industrie agricole. Le moyen le plus efficace de rendre l'agriculture prospère, c'est d'activer le développement de l'industrie agricole. Comme ceux les cultivateurs pourront exploiter toutes les branches de l'agriculture et rendre le sol plus productif.

Voyant les progrès que fait l'industrie laitière et les avantages qui en résultent pour les cultivateurs,

nous espérons qu'on fabriquera avant longtemps toutes les sortes de fromage et de meilleure qualité possible, de manière à se dispenser complètement d'importer le fromage.

Ce serait des centaines de mille piastres qui resteraient dans le pays et dont bénéficierait la classe agricole.

On pourra même fabriquer pour l'exportation. On ne sera jamais déçu en comptant sur l'exportation des produits de la terre; car le Canada est le pays agricole par excellence, et il peut lutter avantageusement avec les autres pays par l'abondance, la richesse et la qualité de ses produits.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la Russie dernièrement se plaignait de la concurrence que le Canada lui faisait par l'expédition de nos bœufs sur le marché européen. Nous exportons aussi en Angleterre la laine en qualité aussi considérable qu'on peut se la procurer.

Le développement et le progrès de l'industrie laitière aura pour effet d'encourager l'élevage des animaux dont l'exportation est déjà une grande source de revenus pour les cultivateurs. Nous remarquerons une différence notable avec l'ancien système lorsque nous voyions les champs presque déserts. C'est à peine si un cultivateur gardait assez d'animaux pour sa propre consommation. Il était rare celui qui engraisait des porcs, des volailles ou des bêtes à cornes pour vendre.

Aussi les engrais faisaient défaut. Le sol s'appauvrisait et les terres ne rendaient plus même la moitié de ce qu'on en retirait au temps où elles n'étaient pas encore amaigries par une mauvaise culture.

La prospérité et la multiplication des beurrieres et des fromageries ont, comme conséquence immédiate, l'augmentation des vaches laitières et l'accroissement en général des animaux. Le pays traversera une ère de prospérité sans pareille, lorsque nous verrons dans de gras pâturages de magnifiques troupeaux de bestiaux qui feront la richesse du sol et la fortune des cultivateurs.

L'agriculture deviendra alors ce qu'elle doit être: la condition la plus enviable, la plus utile et la plus considérée de la société. — *Le Monde de Montréal.*

Choses et autres.

— Le Professeur Montaz indique le moyen suivant qui semble aussi simple qu'efficace pour reconnaître si le pétrole est volatil à un degré dangereux. Il suffit de remplir un verre aux trois quarts de pétrole et d'y ajouter de l'eau bouillante en ayant soin de tenir une allumette enflammée au-dessus des vapeurs qui se dégagent du mélange. Si ces vapeurs prennent feu le pétrole essayé est un liquide dangereux. — *Moniteur du Commerce.*

Règlement au sujet des billets de passage sur les chemins de fer du Gouvernement du Canada. — Nous lions ce qui suit dans la Gazette Officielle :

Avis est par le présent donné qu'en vertu d'un ordre du conseil en date du 5 mai 1884, il a plu à Son Excellence d'ordonner et il est par le présent ordonné que la règle 45 des règles et règlements des chemins de fer du gouvernement du Canada, approuvée par ordre en conseil du 15 août 1876, soit appelée, et qu'elle soit remplacée par la suivante :

" Les passagers qui ne se sont pas procurés leurs billets avant d'entrer dans le wagon devront payer au conducteur une somme de dix centimes chaque, et les conducteurs devront donner à chacun un " billet en double " montrant les noms des stations d'où le passager est parti et auxquelles il se rend, la

date et la classe (première ou seconde, selon le cas) devant être percées (punched). Ce billet percé de la manière indiquée sur présentation par celui qui l'a en sa possession à quelque bureau que ce soit sur la voie, lui donnera droit à un remboursement de dix centins si un prix de passage entier a été payé; et de cinq centins si seulement un demi prix de passage.

Almanach des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis pour l'année 1884. 1 volume in-12 de 124 pages. J. B. ROLLAND ET FILS, éditeurs, à Montréal. Prix 15 cts

Nous venons de recevoir de MM. J. B. Rolland et fils un très intéressant volume portant le titre que nous donnons plus haut. Parmi les publications parues à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste, celle-ci se distingue entre toutes les autres. Cet almanach sera l'un des plus utiles et plus agréables souvenirs de cette célébration mémorable et nous ne doutons pas qu'il sera bien accueilli de tous et qu'il aura sa place dans toutes les familles canadiennes. Rien ne pourra mieux le faire apprécier que le sommaire des matières qu'il contient. Après le calendrier, en regard duquel se trouve pour chaque mois des éphémérides rappelant les grands faits de nos annales, vient l'historique de la société et de la fête Saint-Jean-Baptiste, complété par le tableau des présidents de la société, à Montréal, depuis sa fondation et les statuts et règlements de la même société. Ensuite, travail qui n'a jamais été fait, l'état actuel complet que possible des sociétés Saint-Jean-Baptiste établies en Canada et aux Etats Unis, avec des détails sur la fondation, les œuvres et le fonctionnement de ces associations, et les noms des officiers élus pour l'année courante. C'est là que l'on voit tout le bien produit chez nos compatriotes résidant à l'étranger par cette heureuse idée d'association, où tout en tenant haut et ferme le drapeau de la nationalité franco-canadienne, nos frères s'aident mutuellement dans l'adversité et le malheur.

Les pages qui suivent sont consacrées à la grande démonstration nationale. Composition des comités d'organisation; lettres officielles d'invitation; programme officiel des fêtes et de la procession; et, ce qui sera lu avec plaisir, l'interprétation empruntée à des écrivains canadiens—historiens, poètes, orateurs,—des churs historiques qui défilent dans cette procession. C'est ainsi qu'on y lit des extraits de Garneau, Lavergnière et autres. Le volume se termine par le programme du congrès national, un agréable tour à travers l'histoire du Canada et un chaleureux appel en faveur de la colonisation dans le Nord. Toutes ces matières sont agréablement entremêlées de poésies, mots pour rire, récréations et pensées, qui donnent un nouveau charme à ce volume, d'ailleurs très bien imprimé et disposé avec beaucoup de méthode.

Cet almanach est en vente chez les éditeurs, chez tous les libraires et marchands de journaux, au prix de 15 cts.

RECETTES

Liquor rafraîchissante et à bon marché.

Prenez un baril de la contenance de cinq gallons, dans lequel vous mettez cinq gallons d'eau tiède. Mettez dans cette eau; trois livres de cassonade, une livre de raisin, un citron, une pinte d'orge, trois demiards de grosse bière (Pale-ale) et deux onces de gingembre dont une once en branches et le reste moulu. Laissez vingt-quatre heures dans le baril, puis mettez en bouteille.

Au résidu qui reste dans le baril, après avoir mis en bouteille, vous pouvez encore ajouter quatre gallons d'eau et deux livres de cassonade, bien boucher le baril et laisser pendant vingt-quatre heures. Cette dernière liqueur sera encore suffisamment bonne.

Ainsi pour la valeur de 90 cts vous pouvez vous procurer neuf gallons d'une liqueur rafraîchissante et très convenable pendant les fortes chaleurs.

Ciment qui résiste à l'eau.

Prenez: une partie de plomb rouge ou minium, et deux parties de chaux vive, le tout en poudre fine; mêlez avec du blanc d'œuf pour former une pâte molle, qu'on applique tout de suite.

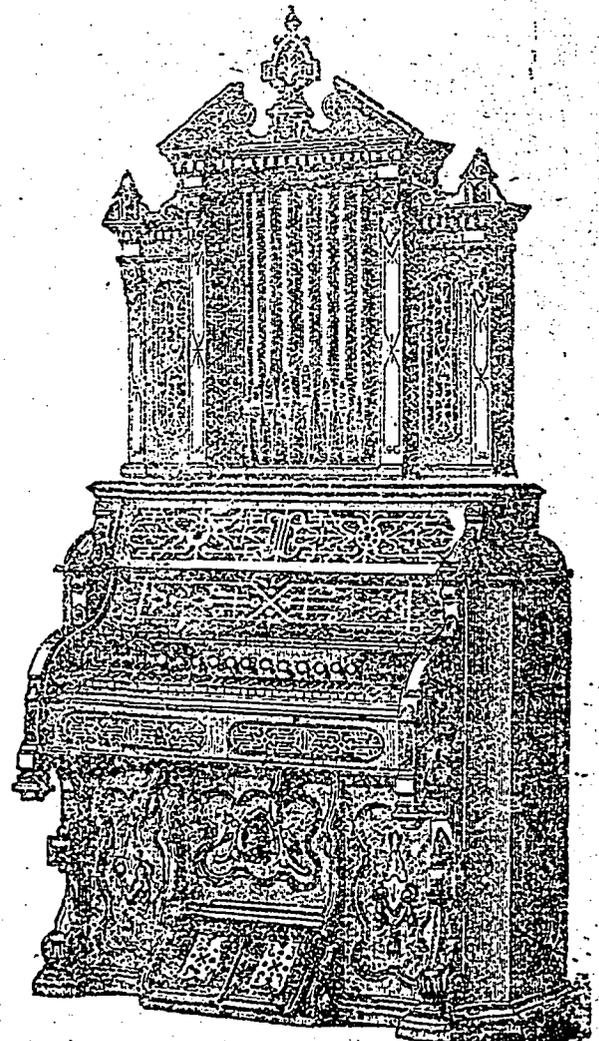
ORGUES-HARMONIUMS
"DOMINION"

FABRIQUÉS A
BOWMANVILLE, ONT.

Pour Chapelles, Eglises et Salons.

50 PREMIERS PRIX

deux différentes parties du monde.



Satisfaction garantie.—Prix plus bas que partout ailleurs en égard à la qualité.—Catalogues illustrés expédiés sur demande.—Prix de ces instruments: de \$50 à \$1000.

Une centaine d'instruments toujours en magasin. S'adresser à

L. E. N. PRATTE

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal

Dépot Général des Orgues "DOMINION."